

Edis

235446

ÖTEKİLERİN PEŞİNDE AHMET YAŞAR OCAK'A ARMAĞAN

IN PURSUIT OF THE OTHERS
Festschrift in Honor of
Ahmet Yaşar Ocak

A LA POURSUITE DES AUTRES
Mélanges en l'honneur
d'Ahmet Yaşar Ocak

HAZIRLAYANLAR
Mehmet Öz
Fatih Yeşil

Türkiye Diyanet Vakfı İslam Araştırmaları Merkezi Kütüphanesi	
Dem. No:	235446
Taa. No:	956 OCA. Ö



ÖTEKİLERİN PEŞİNDE
AHMET YAŞAR OCAK'A
ARMAĞAN

TİMAŞ YAYINLARI | 3803
Tarih İnceleme Araştırma Dizisi | 75

EDİTÖR
Adem Koçal
Zeynep Berktaş

KAPAK TASARIM
Ravza Kızıltuğ

İÇ DÜZEN
Serhat Küçük

1. BASKI
Mayıs 2015, İstanbul

ISBN

ISBN: 978-605-08-1952-6



TİMAŞ YAYINLARI
Cağaloğlu, Alemdar Mahallesi,
Alayköşkü Caddesi, No: 5, Fatih/İstanbul
Telefon: (0212) 511 24 24
P.K. 50 Sirkeci / İstanbul

timas.com.tr
timas@timas.com.tr
facebook.com/timasyayingrubu
twitter.com/timasyayingrubu

Kültür Bakanlığı Yayıncılık
Sertifika No: 12364

BASKI VE CİLT
Sistem Matbaacılık
Yılanlı Ayazma Sok. No: 8
Davutpaşa-Topkapı/İstanbul
Telefon: (0212) 482 11 01
Matbaa Sertifika No: 16086

YAYIN HAKLARI

© Eserin her hakkı anlaşmalı olarak
Timaş Basım Ticaret ve Sanayi Anonim Şirketi'ne aittir.
İzinsiz yayınlanamaz. Kaynak gösterilerek alıntı yapılabilir.

Le Fleuve d'huile. Un acte charismatique sur le liman du Dniestr d'après Evliyâ Çelebi*

Jean-Louis BACQUÉ-GRAMMONT**

Voyageur ottoman aussi infatigable qu'intarissable, Evliyâ Çelebi (1611-1684) alterne au cours des dix volumes de la relation des voyages qu'il accomplit en plus de quatre décennies des descriptions remarquablement précises et des historiettes tantôt pieuses, tantôt égrillardes, mais souvent étonnantes ou réjouissantes. L'une de celles-ci vient d'attirer notre attention¹, d'une part car elle évoque un type d'acte surnaturel échappant peu ou prou par sa nature aux classiques du genre, d'autre part du fait que ce récit apparaît très représentatif des passages dans lesquels l'auteur mêle à son turc ottoman des termes empruntés aux langues des pays qu'il traverse, des « tatarismes » en l'occurrence. La plupart de ces particularités lexicales ayant été savamment étudiées par Robert Dankoff,² la voie nous semble ouverte et largement sécurisée pour un examen de ce texte assez bref.

Il convient tout d'abord de le placer dans son contexte. En 1665, Evliyâ Çelebi revenait d'un voyage en Autriche, en Hongrie et en Moldavie lorsqu'il arriva dans les environs d'Ağ Kirman – Cetatea Albă en roumain, aujourd'hui Bylgorod-Dnistrovski –, en Ukraine. Depuis l'Antiquité, cette place forte contrôlait le *liman* du Dniestr. Ainsi les géographes appellent-ils de ce terme turc issu du grec et signifiant « port », les estuaires lagunaires barrés par un cordon littoral qui retient les eaux du fleuve à la manière d'un barrage. Celui du Dniestr – Turla en turc – est long d'une trentaine de kilomètres depuis le vaste marécage de l'embouchure du fleuve jusqu'au cordon en question. Le khan de Crimée Şöfi Mehmed IV Giray³ avait donc dressé son camp à proximité de la forteresse d'Ağ Kirman, située sur la rive méridionale du *liman*, et il se trouvait sur le point d'en partir pour retourner en Crimée. De son côté, Evliyâ était porteur de lettres et de présents à son inten-

* La présente étude s'inscrit dans le cadre du programme "Histoire et sciences auxiliaires de l'histoire ottomane", commun à l'Unité Mixte de Recherche 7192 du Centre National de la Recherche Scientifique (Paris) et à l'Institut Français d'Études Anatoliennes d'Istanbul, et dirigé par l'auteur de ces lignes. Nous exprimons notre reconnaissance envers Robert Dankoff dont les avis ont été précieux pour éclaircir divers points obscurs du texte présenté ici.

** CNRS, Paris.

¹ Il se place dans [EÇS] *Evlîya Çelebi Seyahatnâmesi* [Relation de voyage d'Evliyâ Çelebi], VII, éd. Yücel Dağlı, Seyit Ali Kahraman et Robert Dankoff, Istanbul, Yapı Kredi Yayınları, 2003, p. 102.

² [EÇSOS] *Evlîya Çelebi Seyahatnâmesi Okuma Sözlüğü* [Dictionnaire pour la lecture de la relation de voyage d'Evliyâ Çelebi], Istanbul, Yapı Kredi Yayınları, 2008.

³ Né vers 1606, il fut khan de Crimée à deux reprises : de 1641 à 1644 et de 1654 à 1666. En 1665, il avait mené une campagne victorieuse contre les Tatars Nogay de Bessarabie, eux aussi protégés de la Porte, ce qui lui valut d'être déposé peu après. Il mourut en 1672. C'est le butin obtenu pendant la campagne en question qu'Evliyâ évoque ici au § IV du texte ci-après.

tion de la part de deux tributaires de la Porte, les princes Radu XII Léon de Valachie (r. 1664-1669) et Eustatie Dabija de Moldavie (r. 1661-1665). Il se joignit ainsi aux troupes du khan pendant quelques semaines.

Le récit et sa comparaison avec les cartes géographiques appropriées permettent aisément de situer le début de leur itinéraire. Après avoir longé vers le nord la rive du *liman* et contourné autant qu'il était possible les marais qui séparent celui-ci du cours inférieur du Dniestr, ils parvinrent à un gué permettant de franchir le fleuve. Evliyâ note que l'endroit est appelé *Mayağ geçidi*, « gué de Mayağ ». Il fait peu de doute que cet endroit correspond à l'actuel Majaky, bourgade située sur la rive gauche du Dniestr, à l'orée de la zone des marais et à une quarantaine de kilomètres à l'ouest d'Odessa.⁴

Selon Evliyâ, l'endroit dont il est question porte le nom d'un saint personnage (*'azîz*) qui y est enterré : *Mayağ Baba*, le mot tatar *mayaç* signifiant, d'après lui, *yağ* en turc de Turquie. Or, si ce terme polysémique s'applique généralement à des matières grasses, il est bien difficile de définir de laquelle il peut s'agir ici, sinon en s'en remettant à la vraisemblance suggérée par le contexte. Voici la première récolte lexicographique qu'on peut faire en recourant aux principaux dictionnaires accessibles:⁵

- huile ;

- beurre, vraisemblablement le beurre clarifié, appelé aujourd'hui en Turquie « beurre de Trébizonde » (*Trabzon yağı*) par opposition à *tereyağ*, « beurre frais » ;

- graisse, suif ;

- toute substance grasse : pommade, onguent, etc. ;

- gras de la viande ;

- huile minérale.

Or, de son côté, Radlov ne cite pas d'autre signification de *mayaç* que *Schafmist*, « crottin de mouton ».⁶

Mais alors, en quoi le *baba sultân* Mayağ aurait-il donc transformé le cours du Dniestr ? Logiquement, en un produit liquide, l'huile étant seule présentant cette particularité parmi ceux qui viennent d'être évoqués. Effectivement, en turc de Turquie, la plupart de ces derniers sont généralement associés à des produits agréables ou à des circonstances

⁴ Après une brève halte, le khan et Evliyâ poursuivirent leur route vers l'embouchure du Dniepr.

⁵ [Radlov] V. V. Radlov, *Versuch eines Wörterbuches der Türk-Dialecte*, 4 vol., Saint-Pétersbourg, 1893-1911 ; [Redhouse] James W. Redhouse, *A Turkish and English Lexicon*, Istanbul, Mateossian, 1922 ; İsmail Parlatır, *Osmanlı Türkçesi Sözlüğü* [Dictionnaire du turc ottoman], Ankara, Yargı Yaynevi, 2006.

⁶ Radlov, IV, p. 2012.

bénéfiques.⁷ Toutefois, Evliyâ parle ici de *şay yağı*, ce qui ne peut se comprendre que par "beurre frais". Or, comment du beurre frais peut-il couler à moins d'être fondu ? Certes, sa fusion s'opère aux alentours de 30°, ce qui est peu, mais Evliyâ aurait-il omis de préciser un point aussi remarquable que la transformation de l'eau en beurre chaud ? À moins, bien sûr, que l'événement se fût passé au plus chaud d'un été très chaud, ce dont Evliyâ ne manquerait pas non plus de faire mention.

Pour autant que nous puissions juger et avec les seules indications que donne notre auteur, ce prodige demeure donc peu compréhensible. Mais nous en retiendrons le fait que, quelle qu'en soit la forme, *yağ* est un produit associé dans la culture turque à une qualité de vie certaine, comme, aux temps bibliques, le lait et le miel du pays de Canaan (Deutéronome, 6 8, 11-8-9) par exemple).

Désireux d'en savoir davantage sur les traditions locales relatives à ce site de Mayak, nous avons pris contact avec des collègues enseignant dans les universités des pays les plus voisins. M. Alexandre Halenko⁸ nous a ainsi répondu ce qui suit. Nous l'en remercions très vivement :

Je voudrais attirer votre attention sur le fait que le site de Mayak a été mentionné pour la première fois dans un document de 1474. Parmi d'autres qui citent de même ce toponyme, il a été récemment publié par Dariusz Kołodziejczyk dans son livre *The Crimean Khanate and Polish Lithuania* (Brill, 2011). Malheureusement, les documents originaux en tatar ne sont pas parvenus jusqu'à nous et Mayak apparaît seulement dans des traductions en polonais et en ukrainien ancien. Mais il est fort possible que le mot *mayak* soit d'origine slave. Aujourd'hui, il désigne un phare, mais en ukrainien ancien, il signifiait « quelque chose qui balise, échelonnement de phares », ce qui pourrait correspondre à un tumulus (*kurgan*) ou à un édifice. À ce propos, la présence de constructions à proximité de Mayak peut être déduite du nom turc que portait au XVIII^e siècle la vallée que traverse le Dniestr à partir de là, c'est-à-dire *Palanka ova* [plaine du fortin de bois]. Des langues slaves ont dû être parlées dans cette région au XV^e siècle. D'après le document mentionné plus haut, Mayak fut formellement cédé par le khan de Crimée au grand-duc de Lituanie. Si le mot *mayak* est slave, l'histoire de Yağlı-Mayak Baba peut fort bien

⁷ Par exemple, *Redhouse*, p. 2187 : *yürek yağı*, "The content caused by happiness and comfort" ; *yağ-ile bali-ile*, « with all its goodly accompaniment ».

⁸ Senior Research Fellow à l'Institut d'Histoire de l'Ukraine, à Kiev, et professeur associé à l'université de Kyiv-Mohyla Academy. Qu'il soit remercié pour sa précieuse contribution.

être une invention des gens de l'endroit, fondée sur une étymologie-populaire et la présence de constructions plus ou moins en ruine ressemblant à un lieu de pèlerinage (*ziyâret*). Evliyâ ne parle que de ruines et ne donne aucune description de ce *ziyâret*. On peut en déduire qu'il n'y avait rien de remarquable à en dire. D'autre part, on sait que ce voyageur ottoman aimait forger toute sorte d'étymologies populaires. *May yağı*⁹ semble être une invention de sa part, d'autant plus vraisemblablement qu'un tel mot ne semble pas être facile à trouver dans les dictionnaires, cela pour ne pas mentionner qu'on a affaire ici à une tautologie.

[106r] *menzil-i Mayağ geçidi*

[I] Tatar kavımı bu mahalle Mayağ geşivi¹⁰ derler Tûrla kenârında bir mehîb geçitdür kim deryâ-mişâl-dür han bu mahallde gemi-ile Tûrlayı geçüp karşı tarafda bir küçük çadır ile mekş etdi

GUÉ DE L'ÉTAPE DE MAYAĞ

Les Tatars appellent cet endroit *Mayağ geşivi*. C'est un gué [de dimensions] impressionnantes, semblable à une mer, sur la rive du Dniestr. Le khan passa le Dniestr en bateau à cet endroit et fit halte sur l'autre rive, sous une tente.

[II] *ba'deh¹¹ cümle Tatar 'askeri hem-ân Tûrla şuyına urdılar hakîr dahî Allâha şıgınuş iki at ile yaldayup selâmet-le karşıya geçüp hamd-ı Hudâ Kelâm-ı 'İzzetüm ve niçe kitâblarım ve Eflâk ve Bogdân begleriniñ hana vérdükleri mektûbları ve hedâyâları aşlâ işlanmayup ol mahallde hedâyâları ve mektûbları hana teslim etdügümden vâfir hazz¹² edüp Eflâk ve Bogdân begleriniñ âsûde-hâllerin sû'âl edüp hüsn-i hâlleri ve istikâmetlerin 'arz eyledüm*

Ensuite, toutes les troupes tatares se jetèrent dans le Dniestr. L'humble [auteur], quant à lui, se réfugia en Dieu, s'agrippa aux crinières de deux chevaux et passa sain et sauf sur l'autre rive. Louange à Dieu, ma Parole de Gloire (*Kelâm-ı 'İzzetüm*)¹² et beaucoup de mes livres, ainsi que les lettres et les présents que les beys de Valachie et de Moldavie avaient donnés [pour qu'ils soient remis] au khan ne furent mouillés en aucune manière ! Comme je remis au khan à cet endroit les présents et les lettres, il s'en réjouit grandement. Il s'enquit de la tranquillité d'esprit

⁹ EÇSOS, p. 169 : *tereyağı veya içyağı*, « beurre ou suif ».

¹⁰ Ce terme visiblement tatar pour l'ottoman *geçit*, "gué", n'est pas noté par Radlov.

¹¹ Sic, pour *qazî*.

¹² Il s'agit manifestement d'un exemplaire du Coran.

des beys de Valachie et de Moldavie. Je lui représentai l'excellence de leur attitude et de leur conduite.

[III] *ammâ 'al-'azamat¹⁴ LLâh bu kadar kerre yüz bin hayvânât bu nehr-i Tûrlaya girdüklerinde nehr-i Tûrla deryâ-mişâl bügenüip¹³ gûyâ akmaz oldu hem-ân cümle şalt atlı Tatarların âk olup kazaqlanmış âdemleri bügenmiş şuyuñ alt yanından geçdüklerinde nehr-i Tûrla gibi deryâ-yı 'azîm atlarının karınlarına çıkup çıkmayup tarfet¹⁴-l-'ayn içre bilâ-'usret geçdiler ammâ fakîr koyun ve şığır ve sâ'ir hayvânâtlar [106v]ve Benî Âdemler ğırîv ü feryâd éderek bir hây-hû¹⁴ ile 'ubûr étmişlerdür kim gûyâ yevm-i haşirden bir nişâne idi*

Mais, immense grandeur de Dieu ! lorsque tant de centaines de milliers de bêtes entrèrent dans ce fleuve Dniestr, celui-ci s'élargit aux dimensions d'une mer et on aurait dit qu'il ne coulait pas.¹⁵ Aussitôt, montant à cru,¹⁶ tous les hommes des Tatars se dépouillèrent comme s'ils allaient mener un raid et passèrent par l'aval le fleuve grossi. Alors, tel une mer d'immense grandeur, un fleuve tel que le Dniestr se mit à monter jusqu'au ventre de leurs chevaux et à en descendre. En un clin d'œil, ils traversèrent sans difficulté. Mais l'humble [auteur] dut traverser avec les moutons, les bœufs, les autres animaux et les enfants d'Adam au milieu de tant de gémissements, de lamentations et de tumulte qu'on aurait cru venu le Jour de la fin du monde.

[IV] *berü tarafa geçenler selâmet-le alacıkların¹⁷ ve derim¹⁸ ü obaların¹⁹ kurup esbâbların kurutmağa başladılar zîrâ nehb olunan Noğay kavminuñ ehl ü 'iyâlleri çok idi ve niçe at ve koyun ve şığır ve niçe Benî Âdem ğarğ oldu bu maħallda*

Ceux qui étaient passés sains et saufs de l'autre côté commencèrent à dresser leurs tentes d'écorce, leurs yourtes et leurs tentes de feutre et à faire sécher leurs effets, car nombreux étaient les gens et les familles Noğay qui avaient été razziés et beaucoup de chevaux, de moutons, de bœufs et d'enfants d'Adam s'étaient noyés. À cet endroit,

¹³ EÇSOS, p. 78 : *göllenmek, bentle göllendirnek*, "se transformer en lac, transformer en lac au moyen d'un barrage".

¹⁴ *Redhouse* : *hây hûy*, « any loud and repeated vociferations ».

¹⁵ Le niveau du bas-Dniestr et celui du *liman* étant sensiblement égaux et le courant imperceptible, on comprend qu'Evliyâ put ressentir cette impression.

¹⁶ C'est ainsi que nous comprenons *şalt*.

¹⁷ *Radlov*, I, p. 362 : "Rindenjurte".

¹⁸ *Op. cit.*, III, p. 1763 : "die Holzgitter der Jurte (*Kerege*)" en ottoman ; *dirim öy*, "das Nomadenzelt" en tchaghatay.

¹⁹ *Op. cit.*, I, p. 1157 : "die Filzjurten der Nomaden".

ziyâret-i Mayağ Baba Sultân

[V] *lisân-ı Tatar*da Yağlı Baba demek-dür zîrâ bir kerre bu 'azîzden ahâlî-i vilâyet bir kerâmet isterler ol dahî buyururlar kim bizde bir şey yok-dur boş topra ²⁰ gibi bir kişiyüm ve evliyâlara kerâmet göstermek 'avretler hayz bir şey göstermek gibi-dür ve âhûrete intikâl etmek görünür varuñ kuzular bende bir kerâmet yok-dur deyü ricâlar eder âhûr-ı kâr ellerinden kurtulmayup hem-ân ol maħallde nehr-i Tûrlaya ²¹ nazâr édüp

Pèlerinage de Mayağ Baba Sultân

En langue tatar, cela signifie "Père Huileux" (Yağlı Baba), car les gens du pays prièrent une fois ce saint de réaliser un acte charismatique.²² Celui-ci, pour sa part, daigna dire : "Nous n'avons rien sur nous, nous sommes quelqu'un dont le sac est vide. Montrer un charisme aux saints (*evliyâ*), c'est comme montrer les menstrues aux femmes et on paraît se transférer dans l'au-delà. Allez, mes agneaux, je n'ai point de charisme !" Eux le prièrent [de nouveau] et, finalement, il ne put s'échapper de leurs mains. Aussitôt, il regarda le Dniestr à cet endroit :

[VI] *yâ nehr-i 'azîm bi-'amrî LLâh ta'âlâ yağ-ı şâfi şarı semîn ak dedükde bi-'idrî LLâh ol ân nehr-i Tûrla şarı şay yağı* ²³ *ağmağa başlayup üç gün üç gece yağ akup Kara Deñizüñ yüzini yağ yüyirüp Ağ Deñize bile yağ cereyân édüp cemî'i leb-i deryâda olan benderlerüñ ahâlîleri ol-kadar yağ cem' ederler kim ta'bir ü tavşîf olunmaz*

Lorsqu'il dit : « Ô fleuve d'immense grandeur ! Par la permission de Dieu -qu'Il soit exalté ! -, coule en pur beurre jaune et gras ! » À cet instant, le fleuve Dniestr commença à couler sous forme de beurre frais. Celui-ci coula trois jours et trois nuits, s'étendit sur la surface de la mer Noire, suivit le courant vers la mer Méditerranée ²⁴ et les gens de tous les ports côtiers en récoltèrent tant que cela ne se peut qualifier ni décrire.

[VII] *böyle keşf ü kerâmet êtdüklerinde rûh teslîm édüp ol maħallde defn ederler ba'deh" üzerine selef hanları bir kârgîr binâdan bir kubbe-i 'âlî édüp hâlâ anda âsûde-hâl-dür ve cenbinde niçe biñ şehîd ü şuhedâlar dahî medfûnlar dur ve zamân-ı*

²⁰ *Torba* en turc de Turquie.

²¹ Vocalisé *Ṭavrlaya*.

²² Nous recourons à ce terme pour éviter "miracle" (*mu'cize*) qui, dans la tradition islamique, ne peut avoir pour auteur qu'un prophète.

²³ EÇSOS, p. 204 : *şay yağı, şay yağ, "yemeklik yağ, sadeyağ, tereyağ."*

²⁴ Ceci rappelle le récit de la diffusion sur tous les océans du monde de la pierre ponce issue du cataclysme de Santorin telle que la raconte Evliyâ, cf. notre "Evliya Çelebi Seyahatnamesi'nde Santorin Adası Afetleri Üzerinde Notlar" [Notes sur les catastrophes de l'île de Santorin dans la relation de voyage d'Evliyâ Çelebi], *Evliya Çelebi ve Seyahatname*, éd. Nuran Tezcan et Kadir Atlansoy, Publications de l'Université de Famagouste, 2002, p. 31-47.

*evâ'ilde bu Mayağ Baba Sultân kurbinde bir kal'e-i metîne var imiş âşâr-ı binâları
hâlâ zâhir ü bâhir dür*

Lorsqu'il eut accompli une telle action charismatique, il rendit l'âme et on l'enterra à cet endroit. Par la suite, les khans du passé firent bâtir au-dessus une haute coupole en pierre et c'est là qu'il repose encore. À ses côtés sont aussi enterrés plusieurs milliers de martyrs de la Foi. Dans les premiers temps, il y aurait eu auprès [du mausolée] de ce Mayağ Baba Sultân une puis sante forteresse. Les vestiges des bâtiments de celle-ci sont encore visibles.

[VIII] *ve hâlâ bu maħallde otlayan ħayvânâtlaruñ yağı eyle çok olur kim Mayağ yağı deyü rub'-ı meskûnda meşhûr-ı âfâk olup misk ü 'anber-i ħâmm gibi râ'îħa-ı tayyibeli may-ı şâft-dür ve bunda otlayan koyunlaruñ niçe biñinüñ dişleri altun gibi şarı olur dërler ammâ ħaķîr görmedüm*

Présentement, les bêtes qui paissent à cet endroit ont tant de graisse qu'on appelle celle-ci "graisse de Mayağ" et qu'elle est fameuse dans tous les horizons du quart habité du monde. C'est un beurre (*may*)²⁵ qui, tel le musc et l'ambre brut, exhale des senteurs délicieuses. On dit que plusieurs milliers de moutons qui paissent là ont les dents jaunes comme l'or. Mais l'humble [auteur] n'a pas vu cela.

[IX] *niçe ġâzîler bu vâdîlerde kimyâ otı var dur dërler ħattâ niçe kerre Leh ve Freng kâfirleriniñ bu maħallden nebâtât ü giyâhât cem' êtdüklerin görmüşler dür*

Beaucoup de combattants de la Foi disent qu'il y a dans ces vallées de l'herbe des alchimistes (*kîmyâ otı*).²⁶ On aurait même vu de nombreuses fois des mécréants polonais et francs récolter plantes et herbes à cet endroit.

²⁵ "Beurre" en tatar, cf. Radlov, IV, p. 1985 : "die Butter, das Fett", EÇSOS, p. 169.

²⁶ Il doit s'agir de l'*alchemilia vulgaris* L., *Achemilia* sp., plante commune dans les sous-bois de l'Europe occidentale et qui porte en français des noms divers : "alchemille", "herbe des alchimistes", "manteau de Notre-Dame", "porte-rosée", "pied de griffon", "pied de lion". Ses feuilles dentelées forment un cône inversé, réceptacle pour la rosée qu'y récoltaient, dit-on, les alchimistes qui créditaient celle-ci d'une pureté exceptionnelle pour leurs expériences.